

PERMAFROST

Une goutte d'eau se décroche d'un nuage. Sa traversée du ciel la métamorphose. Elle s'étire, dévoile des branches infinies, elle grandit. Soudain, légère, elle se laisse tomber à travers les feuillages pour rejoindre une multitude d'autres gouttes au bout de leur voyage.

Un flocon se dépose, unique, sur le sol immaculé.

Un oiseau se posa sur une branche gelée et observa un jeune homme encore adolescent se déplacer maladroitement sur le sol enneigé, la lune éclatante le guidant à travers les bois. Il avait quitté le groupe, se perdant parmi ces arbres tous identiques, la neige effaçant instantanément les traces des raquettes de ses compagnons. Il avait encore du mal à utiliser les siennes, qu'on venait de lui offrir pour sa première mission. Ayant tout juste rejoint l'Escouade des Chasseurs Blancs, il était invisible dans sa tenue de camouflage ivoire. Haletant, le jeune homme regarda autour de lui et se rapprocha de la lisière de la forêt, cherchant désespérément la route qu'avaient empruntée ses camarades. Son visage juvénile, caché par un lainage destiné à le protéger du froid, laissait apercevoir des yeux gris paniqués, égarés. Soudain, un craquement retentit et de la neige tomba devant ses pieds. Une chouette venait de se poser sur une branche d'un arbre voisin, un lemming à son bec, et le regardait fixement. L'adolescent fut paralysé par cet autre chasseur, qui passait la nuit à scruter la forêt à la recherche de nouvelles proies. L'oiseau lâcha le petit animal devant lui puis s'éleva pour disparaître dans le ciel nocturne. Sous une impulsion invisible, le jeune homme tourna la tête, faisant face à deux yeux brillant dans la pénombre d'une caverne glaciale. Se remémorant les légendes sur les esprits de la taïga, il oublia sa mission et désira seulement rentrer chez lui. Abandonnant toute discrétion, il fit demi-tour et courut sur les chemins sinueux pour s'enfoncer dans les ténèbres de la nuit blanche.

*

Un enfant court dans les bois, perdu, dans le froid de la nuit éternelle. Ses larmes gelées et le sang qui coule de son arcade s'entremêlent, obscurcissent sa vision et son esprit. Il trébuche sur une racine. Tombe. Ferme les yeux tandis que les flocons le recouvrent.

Le jeune chasseur arriva à l'entrée de son village sans savoir comment il avait retrouvé son chemin. Son ombre s'allongea devant les feux de camp qui éclairaient la nuit polaire, recouvrant les visages de ceux qui pensaient l'avoir perdu.

« Amarok ! »

Un homme âgé d'une cinquantaine d'années se précipita vers l'adolescent pour le serrer dans ses bras.

« Mon fils ! Nous avons cru que tu avais été tué !

— Je me suis perdu, j'ai quitté le groupe sans m'en rendre compte. Mais je crois que je l'ai vue...

— Tu as vu la bête ?

— Oui. Mais je me suis enfui. »

Un second homme s'élança vers lui et s'exclama :

« Tu avais ton arbalète ! Il fallait remplir ta mission !

— Laisse-le, Ohanzee, nos deux meilleurs chasseurs ont été blessés, répliqua le père de l'adolescent.

— Parce-qu'il a quitté le groupe et qu'ils le cherchaient ! Ils étaient plus préoccupés par lui que par la bête ! Apprends à ton fils adoptif à être un homme, Chayton ! les Inupiks n'ont pas besoin d'un lâche ! »

Amarok regarda Ohanee en contenant ses larmes. Redevenu petit garçon, il courut vers son cabanon, submergé par une émotion d'une origine lointaine.

*

L'enfant entrouvre les yeux. Tout n'est que blanc, rouge et noir. Chaque mouvement de ses paupières gelées lui arrache un cri de douleur. Il se force à les ouvrir complètement, subissant de plein fouet la morsure de la glace. Autour de lui, la nuit blanche est toujours là, vivante, oppressante. Malgré tout, il marche au hasard et arrive à un endroit qu'il reconnaît à peine. Le camp que son père et lui avaient dressé est quasiment avalé par la neige. Il découvre une main dépassant d'un monticule blanc, ensanglantée et noircie par le froid. Sans comprendre, il tente de la dégager.

Un cri de détresse jaillit de ses poumons gelés.

Amarok sortit de son cabanon pour s'éloigner vers l'extrémité du village. Ses larmes séchées, il contempla les aurores boréales de l'Alaska. Leur beauté l'apaisa, lui rappelèrent que la Nature conditionnait la vie des hommes, et non l'inverse. Devant ses yeux s'étendait la taïga, encore dense et majestueuse malgré les mutilations que lui faisaient subir les humains. Il imaginait les caribous se déplaçant parmi ces arbres, à la recherche d'une nourriture qui venait à manquer pour leurs nouveau-nés. Il savait que bien plus au Nord, la forêt boréale laissait place à la toundra puis aux grands glaciers. Amarok rêvait de découvrir les morses migrant avec la banquise, leur survie menacée par la fonte des glaces et du *permafrost*, le sol gelé. Il sentit son père adoptif s'approcher discrètement. Chayton lui raconta :

« Quand j'étais jeune, j'adorais aussi observer les aurores boréales, elles nimbent notre monde de magie. Lors des temps anciens, l'Escouade des Chasseurs Blancs était plus qu'un simple nom. Elle était garante du respect de notre gibier, elle s'inclinait devant le monde des esprits et s'assurait que l'âme d'une proie trouve le chemin de la réincarnation. Maintenant, elle est en partie constituée de gens comme Ohanee, qui ont cessé de croire en la magie, oublient nos traditions pour nous livrer au monde moderne et chassent sans veiller sur l'esprit des caribous.

— C'est lui qui a décidé de notre mission ?

— Non, c'est le village tout entier. Différents chasseurs ont été attaqués par une bête que l'on dit malfaisante. Certains pensent qu'elle est possédée, que si on la tue pour en récupérer une canine, sa puissance nous protégera contre les changements du monde et nous rendra la flore d'autrefois pour nourrir les caribous. D'autres disent qu'elle représente la Nature qui souffre. Ohanee avance qu'il faut protéger notre village et notre gibier en nous débarrassant des animaux sauvages.

— Comment croire en la magie à une époque comme la nôtre ?

— Tu décides d'y croire ou non, l'important est que tu aies foi en tes convictions pour faire ce qui te semble juste. Tu peux décider d'être guidé par des esprits, ou que tes choix n'appartiennent qu'à toi. Mais notre rôle est de préserver la Nature, c'est elle qui nous fait naître, qui nous accueille. Cette bête en est elle aussi issue et si des esprits existent, ils proviennent tous de la Nature. »

Chayton posa ses mains sur les épaules de son fils.

« Quand je t'ai trouvé, tu étais inconscient à l'entrée du village, presque mort. Tu avais six ans et semblais avoir supporté des choses que je croyais physiquement insurmontables pour quelqu'un de ton âge. C'est la volonté qui t'a fait survivre, ou alors un esprit t'a guidé, ou les deux. Mais dans tous les cas tu n'as jamais abandonné. Je t'ai élevé et tes valeurs reflètent ce que doit être l'Escouade des Chasseurs Blancs. Donc ne laisse pas quelqu'un comme Ohanee te faire douter de ta résilience et de tes choix. C'est à toi de décider du rôle que tu veux jouer dans cette mission. Pour ma part je refuse d'y participer. »

Chayton serra Amarok dans ses bras puis s'éloigna vers son cabanon.

*

À la frontière entre la taïga et la toundra, entre la forêt et la glace, un aigle survole l'étendue sauvage, son regard aiguisé à la recherche de nourriture. Sous ses yeux, non loin du permafrost, un monde blanc, un camp de fortune recouvert par la neige qui s'est subitement détachée d'un glacier à l'agonie. Il discerne le mouvement d'une petite forme qui se bat pour survivre. Le chasseur fond sur sa proie.

L'Escouade des Chasseurs Blancs se prépara pour reprendre sa mission, Amarok se joignant aux hommes sous les yeux de son père. Chayton s'approcha de son fils pour lui chuchoter :

« Toi seul décides de tes actions, j'ai confiance en tes choix. »

Les chasseurs se mirent en marche, silencieux, discrets. Ils progressèrent dans la forêt, ne croisant aucun animal dans la nuit blanche. Les deux hommes qui avaient été blessés étaient présents pour retrouver le lieu où ils avaient rencontré la bête. Dans la lumière boréale, Amarok était impressionné par les arbres immenses, dont on devinait pourtant la lente souffrance. Ils semblaient être prêts à déplacer leurs racines, pour écraser ces humains qui investissaient leur territoire et ainsi de leur puissance fragile permettre à la Nature de respirer. Amarok se rappela des yeux qui l'avaient observé sans l'attaquer, se demanda pourquoi un animal possédé par un esprit malin avait blessé des hommes sans les achever, pour ensuite s'enfuir alors qu'ils n'avaient pas répliqué. Ohanee se rapprocha de l'adolescent :

« Cette fois je ne te quitte pas, tu ne te perdras pas et tu ne rencontreras pas la bête seul.

- Que fera-t-on de son corps une fois qu'on aura sa canine ?
- Il appartiendra au village, qui en fera ce qu'il voudra.
- Mais si un esprit maléfique l'anime, est-il sûr de l'amener chez nous ? »

Ohanee hésita.

« Pour moi le fait qu'elle soit morte enlève un danger pour notre peuple.

- Mais aucun simple villageois n'a été attaqué, uniquement des membres de l'Escouade, elle ne semble pas s'en prendre directement à nous.
- On ne peut pas laisser une bête attaquer nos chasseurs et dévorer les caribous. Il en reste trop peu pour qu'on partage notre gibier.
- Depuis quand vous préoccupez-vous des caribous ?
- Je me préoccupe de notre village, contrairement à Chayton et à ton père biologique qui ne voulait pas entrer dans le XXIème siècle ! »

*

L'aigle agrippe le lemming qui avait miraculeusement survécu à l'avalanche, puis redécalle juste à côté de l'enfant allongé. Le garçon se relève brusquement, emmitoufflé dans les habits de son père décédé. Ne pouvant courir à cause de sa jambe blessée par la chasse, ce dernier lui avait donné l'amulette protectrice de l'esprit du Loup pour le protéger pendant sa fuite. L'enfant serre dans son petit poing la vieille canine qui lui a sauvé la vie, puis se lève et rassemble ses forces pour marcher vers le permafrost.

Amarok demanda, hébété :

« Vous connaissiez mon père ?

- Il faisait partie de l'Escouade, il l'a quittée en voyant qu'on commençait à oublier certains rituels et t'a emmené loin de la civilisation, car il refusait son évolution. Pour lui le caribou a toujours été sacré, pour moi c'est un moyen de subsistance qui commence à disparaître. En

s'isolant, il s'est condamné tout seul. Mais nous devons accepter de perdre certaines traditions.

- Et les esprits ? La Nature ?
- Le monde des esprits n'existe pas ! La Nature se meurt, et notre petit clan n'y peut rien. Tous les autres vivent dans des villes. Il n'y a plus que nous pendant que le vrai monde se développe, à nous de nous adapter pour survivre !
- Nous avons une culture, s'emporta Amarok, si nous lui tournons le dos, notre peuple ne vaut plus rien ! Et cette culture est de respecter tous les êtres vivants !
- Nous ne pouvons pas vivre en sécurité si notre territoire est peuplé de loups arctiques et de lynx des neiges, ce ne sont rien d'autre que des bêtes sauvages !
- Ils ont une âme, ils appartiennent à la Nature comme nous tous ! Sans elle, nous ne sommes rien ! »

Amarok courut vers la lisière de la forêt, dominée par le grand glacier. Ohanzee se lança à sa poursuite.

*

Deux yeux s'ouvrent dans la pénombre d'une caverne glaciale, au début du désert gelé. Ils remarquent un petit humain inconscient sur le sol froid. L'odeur de son sang parvient aux narines de la créature. Elle perçoit autre chose, quelque chose qui l'attire. Calmement, elle se dirige vers l'enfant à sa merci.

L'adolescent s'arrêta devant le *permafrost*, appelé par des souvenirs dont il ignorait l'existence. Il reconnaissait l'endroit où il s'était perdu, un lieu qu'il avait déjà rencontré des années auparavant. Le glacier, immense, intimidant, l'écrasait de sa prestance. Amarok percevait sa douleur, ressentait la lente pulsation de la glace mourante tout comme son esprit en colère. Au niveau des derniers arbres, une louve blanche sortit d'une caverne et le regarda. Le jeune inupik contempla son manteau d'ivoire, éclairé par les aurores boréales. Appelé par le monde des esprits qu'il avait auparavant craint, il s'approcha de l'animal.

*

La bête s'approche de l'enfant, renifle son sang, regarde sa petite main sur laquelle repose une canine prélevée sur un vieux loup mourant.

Amarok parvint au niveau de la louve et vit deux louveteaux sortir de la caverne. Il s'avança tandis que leur mère, paisible, le regardait se diriger vers ses petits. Sur le sol de l'abri, l'adolescent remarqua une amulette, une canine comme celle que l'Escouade était originalement venue chercher. L'*Amarok*, "le loup". Derrière lui, la louve le rejoignit.

*

Délicatement, la bête prend l'amulette et va la poser dans son abri, puis réveille l'enfant avec son museau.

« Amarok ! »

Ohanzee atteignit la caverne et vit le jeune homme devant l'entrée, une louve dans son dos. Le croyant en danger, le chasseur arma son arbalète et tira.

*

Le petit garçon ouvre deux yeux gris, regarde l'animal et sourit. Derrière ses iris ambrés, il perçoit l'esprit du Loup, celui qui l'a guidé vers cet endroit. De ses dernières forces, il s'agrippe à sa fourrure et se hisse sur son dos. La louve s'élanche dans la forêt.

Amarok entendit Ohanzee, se retourna et vit la mère des louveteaux s'effondrer, un carreau d'arbalète dans la poitrine. Il poussa un cri de détresse, écho de celui émis par un petit garçon à la mort de son père, des années auparavant. Soudain, un tremblement de terre le déséquilibra, le glacier s'éveilla dans la nuit blanche, rappela qu'il était le maître des lieux et dévora le monde.

*

À l'entrée de son village, un homme découvre un enfant aux portes de la mort et remarque des empreintes de loup quasiment effacées. Il se précipite vers lui pour le ramener parmi les siens.

Des années plus tard, le silence règne près d'une caverne bouchée par la neige. Un Chasseur Blanc cherchant ses camarades engloutis entend les jappements de deux petits êtres, tandis que l'esprit d'un jeune humain rejoint celui d'une louve.

Dans la nuit blanche, un flocon se dépose, unique, sur le sol immaculé.